1re Année. — N° 19. Quinze centimes le numéro à Paris Le 10 Novembre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Paris, le 10 Novembre

LETTRES D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME

CINQUIÈME LETTRE

Paris, le 20 juillet 1863.

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence

Chère Clotilde,

Si la préexistence de l'âme n'implique pas nécessairement la loi de la Réincarnation, celle-ci implique très nettement celle-là ; conséquemment, tout ce qui peut avoir trait à la Réincarnation et la démontrer, démontre par cela même la préexistence des âmes.

Je me suis un peu laissé entraîner, mon amie, hors du cadre que je m'étais imposé et du programme de votre lettre ; mais le sujet qui nous occupe est si vaste et touche à de si hautes questions qu'on est forcé de le suivre où il vous mène ; et comme, en définitive, je ne fais point ici un traité *ex professo* sur la doctrine, que je n'ai préparé aucuns matériaux pour cette correspendance familière, que je puise tout cela dans l'arsenal de ma mémoire, soyez indulgente pour le peu de méthode de ces lettres écrites au mileu des occupations journalières de ma vie. Je laisse ma plume courir sur le papier au gré de mon inspiration ; mais lorsque je crois avoir épuisé un côté de la question, tout à coup de nouvelles considérations auxquelles j'étais bien loin de songer se déroulent sous ma plume avec une précision et une logique telles qu'il m'est impossible de méconnaître l'intervention éclairée de mes chers guides spirituels. Ainsi donc, tout ce qui dans cette correspondance vous paraîtra faible, incolore ou superflu est de moi certainement ; tandis qne tout ce qui vous paraîtra net, serré, logique, portant coup, est l'œuvre manifeste de mes amis précités.

Cela dit, je continue. Je vous ai promis, chère cousine, de vous prouver, textes en mains, que la Réincarnation a été connue des Pères de l'Eglise ; recommandez, je vous prie, à notre cher abbé de bien se pénétrer du passage suivant que j'extrais de St. Jérôme :

« *Præcepit mihi, ait Dominus, ut ligarem testimonium in Judæis, et legem discipulis ejus traderem atque signarem, quia abscondisset faciem suam a domo Jacob : ideo præstolabor eum et expertabo Dominum meum, et non solum ego, sed et pueri, quos mihi dedit Dominus, alii videlicet prophetæ et filii prophetarum, qui non ex carnis et sanguinis voluntate, sed ex Deo nati sunt. De quibus et Apostolus loquebatur : Filioli mei, quos* ITERUM PARTURIO, *donec Christus formetur in vobis.*

» Le Seigneur m'a ordonné de rendre témoignage contre les Juifs, et de montrer et d'enseigner la loi à ses disciples, parce qu'il aura caché sa face à la maison de Jacob ; c'est pourquoi je l'attendrai et j'attendrai Mon Seigneur, non seulement moi-même, mais aussi les enfants que le Seigneur m'a donnés, c'est-à-dire les Prophètes et les fils des Prophètes, qui ne sont pas nés par la volonté de la chair et du sang, mais par celle de Dieu. C'est de ceux-ci dont l'apôtre parlait, en disant : O mes petits enfants, je vous ENGENDRERAI DE NOUVEAU, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »

Est-ce que ceci n'est pas d'une clarté évidente ? Est-ce que le sens naturel de ce passage présente la moindre ambiguïté? Est-il besoin, je vous le demande, de substituer à cette traduction littérale, une interprétation obscure, diffuse et, disons-le, tirée par les cheveux? Enfin quelle raison d'État supérieure nécessitait ici une transmutation des textes? N'est-il pas triste et pénible de constater que des gens se sont trouvés qui se sont creusé l'esprit pour assigner un sens mystérieux, allégorique, figuré à des phrases que le Spiritisme interprète si facilement. Quelques auteurs sacrés y ont vu, je le sais, une allusion à l'âme morte par le péché et que la pénitence doit ressusciter, rappeler à la vie ; mais ce n'est que par des efforts d'imagination qu'on est arrivé à dénaturer le sens réel de ce passage.

Néanmoins, et malgré tous les théologiens, le sens littéral l'emporte ici sur l'interprétation spirituelle. En définitive, tous les raisonnements du monde ne prouveront pas que 2 et 2 font 36, parce que la loi absolue démontre que 2 et 2 ne font que 4. Il en est de même du passage précité de saint Jérôme, où la Réincarnation résulte manifestement de la contexture du texte original.

Dans le verset suivant d'Isaïe, nous trouvons encore la Réincarnation sous le texte sacré traduit par Le Maistre de Sacy :

« Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir VIVRONT » DE NOUVEAU ; et ceux qui étaient tués au milieu de moi » ressusciteront; *vivant mortui tui ; interfecti mei resurgant.* »

Si cela ne suffit pas pour convaincre l'abbé, mettez-lui encore sous les yeux cet autre passage que j'emprunte à saint Jérôme, qui cite lui-même Ézéchiel et Jérémie :

« *Ne beatum dicas quemquam hominem ante mortem. Unde spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur : Sed ingrediamur rectam viam, et tritas a sanctis prophetis semitas : audiamusque Jeremiam prophetam dicentem :*

» *State in viis, et videte : et interrogate semitas Domini sempiternas, quæ sit via bona : et ambulate in eâ.*

» *Quod si quando erraverimus, et quasi homine perverso itinere perrexerimus, Domini per Ezechiel exspectemus promissa dicentis :*

» DABO EIS VIAM ALTERAM ET COR ALIUD.

» Ne dites pas qu'un homme est heureux avant qu'il soit mort. C'est pourquoi, méprisant les jugements des hommes, ne nous enorgueillissons pas de leurs louanges et ne nous affligeons pas de leurs calomnies ; mais marchons dans le droit chemin et les sentiers suivis par les saints prophètes, et écoutons ce que dit le prophète Jérémie :

» Arrêtez-vous sur les voies et examinez-les ; interrogez les sentiers éternels du Seigneur, afin de trouver le bon chemin, et marchez-y. »

» Mais lorsque nous nous serons trompés et que nous aurons

FEUILLETON DE L'AVENIR

SECONDE VUE.

Mort d'Henry Stuart.

L'histoire signale deux particularités se rapportant à la seconde vue, à l'occasion du meurtre d'Henry Stuart d'Écosse; elles sont si connues, que les rappeler semble une superfétation inutile.

Un homme du peuple, James Lunden, se souleva tout à coup de son lit de douleur vers midi, au moment de l'attentat, et se prit à crier : — Courez au secours du roi, car les meurtriers en veulent à sa vie! — Mais le dernier mot s'échappait à peine de ses lèvres que sa voix prit le ton de la résignation, et il ajouta : — Il est trop tard! ils ont tué le roi! — Et peu après James Lunden succombait à la maladie qui le tenait couché depuis longtemps.

Le second fait qui a trait au lugubre dénouement de la vie du roi Henry Stuart, n'est ni moins connu, ni moins remarquable. La nuit du crime, trois hommes liés d'amitié à un parent de l'infortuné monarque, étaient couchés et dormaient dans une maison voisine du palais, lorsqu'une main toucha le visage et la barbe de l'un d'eux, nommé Dugald Stuart, et une voix qui l'éveilla lui dit : — Debout! on va me frapper. — A peine Dugald cherchait-il à se reconnaître qu'un de ses compagnons, couché dans le même lit, s'écria : — Qui est-ce qui me réveille? — Et que le troisième, sautant hors des couvertures, demanda tout effrayé quelle personne lui tirait l'oreille. — Ils entendirent, en même temps, la porte de la maison s'ouvrir et se refermer sur les pas d'une personne qui sortait. Ils passèrent le reste de la nuit à chercher une explication à ce qui s'était passé, lorsqu'elle leur fut donnée le matin par l'explosion qui renversa le palais du prince.

SECONDE VUE.

Bottineau.

Le gouvernement français reçut, au mois d'avril 1785, un mémoire signé Bottineau, ancien employé de la Compagnie des Indes aux îles de France et Bourbon, par lequel son auteur déclarait posséder le moyen de signaler à coup sûr les navires encore à 250 lieues en mer. Cette prétention parut singulière et ne trouva que des incrédules, lorsqu'un jour Bottineau ayant insisté avec force et une persistance convaincue, sur la présence, dans les parages voisins de la colonie, d'une flotte anglaise; M. de la Motte-Piquet, commandant de la station, n'hésita pas à envoyer dans la direction signalée deux vaisseaux qui constatèrent la vérité du fait annoncé.

Bottineau n'en vit pas moins repousser sa proposition de consacrer sa merveilleuse faculté au service de la patrie.

On a cherché à expliquer depuis ce don de voir à une immense distance par le phénomène physique de l'apparition de plusieurs arcs-en-ciel concentriques. Mais les Spirites et les Écossais, habitués à la seconde vue (*second light*) trouveraient peut-être une autre explication à cette faculté de Bottineau.

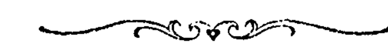
(*Mémoires secrets*, t. XXIX, *Archives de la Marine*).

Pressentiments divers.

Gallien rapporte le fait suivant : Un homme rêva que sa jambe s'était changée en pierre, et, quelques jours après, la paralysie se chargea de justifier ce pressentiment.

—

Pline rapporte, à son tour, que quelques jours avant d'être atteint subitement d'une amaurose, Cornélius Ruffinus rêva qu'il avait perdu la vue.



poursuivi notre route comme des hommes dans le mauvais chemin, attendons les promesses que le Seigneur nous a faites par Ezéchiel :

Je vous donnerai une autre vie et un autre cœur.

Le développement de cette citation des Pères et des Prophètes suffirait amplement, ma bonne cousine, à la matière d'une longue lettre ; car chaque mot, chaque phrase contient un boisseau de vérités. Mais laissant à l'abbé Pastoret le soin d'en déduire toutes les conséquences légitimes, je me bornerai aux quelques lignes ci-après.

» *Ne beatum dicas ante mortem.* »

Quelle sommaire splendide pour une dissertation spirite ; quelle sublime entrée en matière pour un sermon catholique ou un prêche protestant, pour un enseignement israélite ou musulman. En effet ce verset de l'Ecclésiaste enseigne que la terre n'est pas notre patrie réelle, que nous y sommes comme des détenus dans une prison et que nous appartenons virtuellement à une espèce moins lourde que celle dans laquelle nous sommes incarnés. Il enseigne également que ceux qui s'abandonnent aux joies de la matière, qui trouvent leurs satisfactions dans les jouissances terrestres ne sont point aptes encore à s'élever vers les sphères supérieures : ceux-là ne comprennent pas tout ce qu'ils perdent à ne pas se spiritualiser davantage ; toutes leurs aspirations, tous leurs désirs, tous leurs amours se concentrant aux choses d'ici-bas les ramèneront forcément dans ce milieu plat et mesquin qui sert de théâtre au jeu des passions humaines. Au sortir de cette existence, ils regretteront amèrement cette vie perdue au culte des intérêts corporels, parce qu'il leur sera donné d'apercevoir momentanément les exquises jouissances réservées à ceux qui seront parvenus à se dégager suffisamment de la terrible étreinte des passions. Puis, après ce coup d'œil sur le bonheur qu'ils n'ont pas su conquérir, ils seront rejetés dans les liens de la chair et condamnés aux souffrances corporelles afin que, par celles-ci, ils acquièrent le développement intellectuel qui leur manque et comprennent enfin que la terre est un lieu d'épreuves et d'expiations pour ceux qui y sont incarnés. « *Ne beatum dicas quemquam hominem ante mortem.* »

« *Unde spernentes hominum judicia* : »

Ce n'est pas au jugement des hommes que nous devons tenir, mais à celui de Dieu, c'est-à-dire de cette voix intime qui est en nous et qui s'appelle la conscience. La plus grande partie des hommes se préoccupant pardessus tout des biens et des honneurs de la terre, n'accordent aucune attention aux biens et aux honneurs futurs ; c'est pourquoi leurs jugements sont méprisables, puisqu'ils n'ont en vue que des intérêts méprisables.

« *Nec laudibus eorum extollamur :*

Leurs louanges ne sont acquises qu'à ceux qui les peuvent payer ; et ils ne louent gratuitement que les riches, que les grands, les puissants de la terre ou ceux dont ils veulent exploiter la vanité. Les petits, si vertueux soient-ils, sont des petits : de la plèbe, du commun, des gens faits pour la fosse commune. Au tas la canaille !

Ecoutons ces voix éparses qui s'élèvent de la foule :

« Louons Mirias, le petit Mirias, il tourne le roi à tout coup au grand jeu de la hausse ; il gagne des millions sans bourse délier. Chantons Mirias ! Vive Mirias ! s'écrie certain petit journal, l'escopette au poing et le plat devant lui.... »

Mais que Mirias tombe emporté par l'avalanche de ses méfaits ou la trahison de son caissier. Quel hourvari ! que d'injures ! que d'apostrophes ! ce n'est plus un Dieu : c'est un soliveau ! Et ceux qui se sont enrichis de la desserte, qui ont fait saut de carpe en son honneur, qui ont bu à même dans sa coupe dorée, seront les premiers à l'accrocher à la lanterne. Pauvre Mirias !

Ah ! St-Jérome a raison : *nec laudibus eorum extollamur* ! que nous importent les louanges des hommes ! « *Nec obtrectationibus contristemur.* » En quoi ces calomnies peuvent-elles nous atteindre ? D'aucuns nous appellent relaps, impies, voltairiens, parce que *nous ne pratiquons pas*, et que nous n'usons pas *nos genoux* sur les dalles des temples ou le pavé des églises ; d'autres nous traitent de visionnaires et de songe-creux, parce qu'au lieu de courir les ruelles, de hanter les théâtres et les cafés, nous accomplissons sagement nos tâches de la vie, et nous nous réunissons le soir en famille pour nous entretenir avec nos amis qui nous attendent par delà la chair. Laissons faire ! laissons dire ! celui qui travaille avec un cœur pur n'a que faire de ces calomnies misérables : « *Nec obtrectationibus contristemur ; sed ingrediamur rectam viam.* » Suivons courageusement le droit chemin sans nous laisser détourner par les vices tentateurs ; labourons énergiquement le terrain que Dieu nous a confié ; partageons le nécessaire avec ceux qui en manquent ; fuyons l'oisiveté, mauvaise conseillère ; travaillons quelle que soit notre situation de fortune ; et suivons les traces des hommes de cœur et des gens de bien : « *Et tritas a sanctis prophetis semitas !* »

Écoutons encore Jérémie : « *State in viis* ; » Arrêtez-vous sur les voies ; c'est-à-dire, consultez-vous consciencieusement avant d'entreprendre telle ou telle affaire, afin de savoir si elle est juste ou non ; « *et interrogate semitas Domini sempiternas ;* » et en consultant les sentiers éternels qui conduisent au bien, voyez si vos projets peuvent y conduire et si vos entreprises sont équitables et bonnes devant Dieu : « *quæ sit via bona.* » Ensuite, si votre conscience vous répond que ce que vous vous proposez de faire n'est pas contraire à la morale divine, et ne porte aucune atteinte aux droits du prochain, entrez à plein cœur dans votre entreprise et marchez-y résolument : « *Et ambulate in eâ* ; » à la grâce de Dieu.

« *Quod si quando erraverimus ;* mais si le développement de notre intelligence n'est pas complet ; si, en raison de l'imperfection de nos facultés, nous nous trompons ; si notre conscience ne discerne qu'avec peine le juste de l'injuste, le bien du mal ; si, enfin, *quasi homines perverso itinere perrexerimus*, nous avons suivi le mauvais chemin, faute de clarté suffisante en nous-mêmes, ou parce que la violence de nos passions nous a entraînés en dehors de la voie droite, ne nous désespérons pas pour cela, parce que la bonté de Dieu, notre Père, est immense ; parce que son indulgence est infinie, et qu'il a donné à tous ses enfants LE DROIT AU BIEN et les moyens d'y atteindre tôt ou tard. Ainsi donc, ô vous ! qui avez méconnu les saintes lois de l'amour, de la charité et du travail, rappelez-vous que le désespoir est impie ; et que si votre existence, ici-bas, a été mal employée, il vous sera donné de la recommencer, certainement avec une tâche plus rude, un labeur plus ingrat, mais, par conséquent, plus méritoire, et cela jusqu'à ce que vous ayez atteint cette perfection relative qui est le but imposé à l'incarnation terrestre. Rappelez-vous, enfin, que le Seigneur a promis par la voix de son Prophète Ézéchiel qu'il donnerait à toutes les victimes des imperfections humaines une autre voie qui les conduirait au but qu'elles avaient méconnu, c'est-à-dire une autre existence, une autre vie qu'elles emploieront mieux et un autre cœur pour aimer et choisir. DABO EIS VIAM ALTERAM ET COR ALIUD !

Et c'est bien ainsi que Saint Augustin comprenait l'indulgence divine, lorsqu'en 423, répondant à des religieuses qui invoquaient sa rigueur contre quelqu'une de leurs sœurs, il écrivait ces mémorables paroles :

Sicut parata est severitas peccata, quæ invenerit, vindicare ; ita non vult caritas quod vindicet invenire :

« Ah ! ma sœur, si la sévérité me commande de sévir contre les fautes qui me sont signalés, la charité, plus forte en « mon cœur, ne veut pas que je trouve de fautes à punir. »

N'est-ce pas là le véritable sentiment chrétien, dont les pasteurs d'âmes devraient toujours se sentir animés ? Mais, hélas ! que nous sommes loin de cette charité vraiment apostolique.

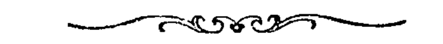
Je n'ai point épuisé cette vaste question de la Réincarnation, mon amie, les limites de cette correspondance s'y opposent ; mais les passages déjà cités suffisent et au delà pour vous faire apercevoir la véritable interprétation chrétienne de la théorie que vient si hautement affirmer aujourd'hui la doctrine spirite. Je ne citerai point Origène qui, suivant saint Épiphane, toucha de la main la couronne du martyre, parce qu'il est repoussé par l'orthodoxie catholique ; cependant, si je ne m'appuie pas de son autorité comme Père de l'Église, son opinion comme philosophe me reste acquise, et je m'en servirai en tant que philosophe. J'aurais pu vous citer aussi l'opinion des Tertullien, des Gatien, des saint Irénée, des deux saints Grégoire, de Lactance et de beaucoup d'autres inutiles à énumérer, qui pressentent ou reconnaissent dans plus d'un passage de leurs œuvres la théorie de la préexistence de l'âme, et même quelques-uns celle de la Réincarnation. Tous ces documents sont religieusement recueillis et formeront un traité spécial qui sera publié plus tard.

Toutes ces questions sont loin d'être épuisées, et puisque cinq lettres n'y ont pu suffire, je suis bien contraint de vous condamner, chère Clotilde, à en lire d'autres sur le même sujet.

En attendant, présentez mes respects affectueux au cher abbé Pastoret, mes amitiés dévouées à votre mère et recevez pour vous l'expression de mes sentiments fraternels.

Votre affectionné cousin,

ALIS D'AMBEL.



DE LA MIGRATION DES AMES

2me ARTICLE.

L'âme est immortelle parce qu'elle est immatérielle inétendue, incommensurable, insaisissable, parce qu'elle est une dans ses manifestations et, comme le dit Platon, parce qu'elle ne peut être aperçue que par les yeux de l'esprit. Elle ne peut mourir avec le corps parce qu'elle n'est pas divisible comme lui.

Socrate vient d'exposer à ses disciples cette théorie de l'immortalité de l'âme qui remplit le *Phédon*. Il va boire le poison que lui présente l'envoyé des onze ; mais avant de mourir, il veut se baigner afin d'éviter aux femmes la peine de laver un cadavre.

Alors Criton prenant la parole :

— Socrate, n'as-tu rien à recommander à moi et aux autres sur tes enfants ou sur tout autre chose, où nous puissions te rendre service ?

— Ce que je vous ai toujours recommandé, Criton ; rien de plus, aimez-vous, ayez soin les uns des autres, et croyez à ce que je vous ai enseigné.

— Comment t'ensevelirons-nous ?

— Tout comme il vous plaira : je vous abandonne mon corps, car dès que j'aurai avalé le poison, je ne demeurerai plus avec vous, je vous quitterai pour aller jouir d'ineffables félicités. La mort, je vous le répète, n'est qu'une transition d'une vie de souffrance à une autre vie de béatitude.

Platon qui fut un des disciples de Socrate, reconnaît comme son maître l'éternité de l'âme. Il admet des existences successives par lesquelles l'âme doit passer pour recouvrer sa pureté première ; des récompenses et des peines que lui réservent les dieux selon qu'elle aura bien ou mal vécu. La vie de l'homme telle qu'elle nous est faite ici bas, disait ce philosophe, serait une énigme indéchiffrable et digne de pitié, plutôt que d'étude, si rien ne la suit. Il ajoutait de même que la vie de chaque animal est détachée du *foyer vital* et y retourne aussitôt qu'elle s'éteint, de même chaque âme détachée du *foyer divin*, après diverses pérégrinations terrestres, retourne plus pure au sein de la divinité pour y jouir d'une béatitude éternelle.

Toute âme n'étant pas matière, mais esprit, est *androgine* ou des deux sexes.

Une âme placée dans le corps délicat d'une femme sera soumise à l'influence des organes, d'un tempérament nerveux très-impressionnable et particulièrement

de *l'uterus* qu'un physiologiste a défini la *seconde âme de la femme*. Elle cédera à l'empire de l'amour, aux charmes de la coquetterie, à l'attrait si puissant de la maternité.

Une âme placée dans le corps robuste d'un homme présentera les caractères qui appartiennent au sexe masculin, la force, la résolution, le commandement.

Si le corps de femme auquel l'âme est unie se rapproche de celui de l'homme par l'organisation, par la force, par le développement musculaire, plutôt que nerveux, l'âme alors se montre avec des allures masculines, et constitue ce qu'en terme vulgaire on nomme une *virago*.

De même si le corps de l'homme est affaibli, délicat, énervé, s'il a perdu par la castration les attributs de la virilité, l'âme présentera des allures féminines et constituera l'homme *efféminé*.

C'est l'histoire du musicien qui joue de divers instruments, mais ne peut tirer du hautbois les sons que donnera la harpe.

Attachée pour la première fois à un corps, l'âme constitue une *âme primitive*.

Après la mort ou plutôt après sa séparation d'avec le corps, elle passe dans un autre corps, d'une nature différente. Ainsi après avoir animé un corps d'homme, elle animera un corps de femme et devient une âme *secondaire*.

Une âme primitive a des aptitudes mais encore rien d'acquis, aussi peut-on lui appliquer cet axiome des analystes modernes. *Il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les sens.*

Une âme secondaire apportera, dans le nouveau corps auquel elle est unie des idées et même des sciences acquises dans une vie antérieure. Une preuve de cette migration des âmes, qui constitue la *pluralité des existences*, se trouve dans ce qu'on nomme les *penchants*, les *aptitudes*.

Telle personne est portée à faire une chose, à entreprendre un ouvrage, à exercer un art, à cultiver une science, malgré des obstacles qui paraissent invincibles, malgré le raisonnement qui prouve la vanité et le néant de l'entreprise, malgré l'obstacle des parents, les conseils des amis. Une voix intérieure ne cesse de lui crier : Quitte cette pelle, ce rabot, ce marteau, et prends une plume ou un pinceau, tu portes en toi le feu sacré, tu naquis artiste !...

Hégésippe Moreau négligeait son état de typographe pour composer d'admirables pièces de poésies. Il mourut à l'hôpital.

Henri Mondeux, jeune pâtre, résout à huit ans les problèmes de mathématiques et de calcul les plus difficiles, sans avoir reçu aucune notion d'arithmétique.

Le Giotto, peintre célèbre, n'était également qu'un berger que Cimabué rencontra dessinant un de ses moutons avec une telle perfection que Cimabué s'écria : « Le génie de la peinture est caché sous cette petite veste. » En effet, appelé à travailler dans l'atelier de Cimabué, il surpassa bientôt son maître, et devint le restaurateur de la peinture florentine. Il devint l'ami du Dante et de Pétrarque, et il mourut, dans un âge avancé, au milieu des honneurs et des richesses.

Gaspard, sculpteur distingué, dépourvu de maître, modelait au milieu des champs, avec la première argile qu'il rencontrait, les têtes qui se présentaient à lui. Un jour, il eut recours à la neige, qui, habilement façonnée par ses mains, se convertit en une statue dont les effets furent généralement admirés.

Le célèbre James Fergusson était également berger et gardant les troupeaux dans la nuit. Il créa une carte céleste, et la dessina avec une perfection qu'eussent enviée les plus habiles astronomes.

Il en fut de même de Jamerey Duval, qui présenta la même intuition astronomique dans la même condition inférieure et sans instruction spéciale.

Marie Simpla, servante d'un fameux sculpteur de Rome, passait des heures entières aux pieds des statues antiques, et ce que les autres voient froidement excitait en elle les émotions les plus profondes. Elle sculpta secrètement une statue de Minerve et la fit présenter au concours. La statue fut couronnée, et Marie fut plus heureuse des éloges qu'elle entendit faire par son maître, qui en ignorait l'auteur, que du prix et de la couronne d'or qu'elle venait de remporter. Marie mourut à l'âge de vingt et un ans.

Le boulanger de Nîmes, Reboul, faisait des vers presque malgré lui en pétrissant son pain.

Jasmin, le coiffeur, qui vient de mourir à Agen, s'est conquis une grande illustration par ses gracieuses poésies.

Filippe, célèbre violoniste, jouait du violon avant de savoir marcher. Il en est de même de deux petites filles, les demoiselles Delpierre, qui parcourent l'Europe et montrent à sept et huit ans des talents qui ne s'acquièrent que par un grand travail et une longue pratique.

Un industriel mécanicien fort distingué, M. Revillon, horloger à Mâcon, nous raconte qu'étant berger, à l'âge de dix ans, sans autre instrument qu'un *Eustache*, couteau de dix centimes, il confectionna une horloge qui marquait très-régulièrement les heures. Il nous disait : je ne connaissais nullement le mécanisme ; mais, en établissant mes rouages, j'étais si peu embarrassé, qu'il me semblait en avoir confectionné déjà un grand nombre.

Comment expliquer de telles aptitudes ? Le matérialiste dira : Mondeux avait la bosse des mathématiques. Le Giotto avait la bosse de la peinture ; Mario celle de la sculpture. Mais que sont ces bosses ? de simples instruments. Qui les fait agir ? l'âme !

Or, pour révéler de telles sciences, il faut que l'âme les ait apprises ; elle ne peut l'avoir fait que dans une vie antérieure.

Reconnaissons qu'en outre des sciences innées, il en existe qui s'acquièrent instantanément par suite des rapports de l'âme avec *les Esprits*.

Je magnétisais un jour une personne de la classe ouvrière qui n'avait reçu qu'une instruction tout élémentaire, qui ignorait les règles de la prosodie, et qui m'annonça un jour, en somnambulisme, qu'elle était dirigée dans sa lucidité par un esprit poète, et le dialogue suivant s'établit entre nous :

— Cet esprit avec lequel vous êtes en rapport, peut-il vous initier aux règles de la poésie et vous mettre à même de composer une pièce de vers ?

— Mais bien certainement. Donnez-moi un sujet, et vous en jugerez.

— Il s'en présente un bien naturel : adressez des vers à vos amis.

Tout aussitôt, sans recueillement, sans hésitation, elle composa une pièce charmante que nous reproduirions si elle ne devait pas trop ajouter à l'étendue de cet article.

Une autre de mes somnambules, qui n'avait jamais manié de pinceaux, ni étudié le dessin, composa et peignit en somnambulisme deux tableaux qui ornent mon salon et font l'admiration des connaisseurs.

La même, en rapport plus tard avec un *Esprit botaniste*, m'indiqua les vertus d'une foule de plantes qu'elle ne connaissait nullement étant éveillée.

A l'époque où j'observais ces intéressans phénomènes, on ne parlait pas encore des *médiums*. Ces derniers ne sont-ils pas des crisiaques qui, sans magnétisation préalable, sans entrer en somnambulisme lucide, sont en rapports avec des esprits qui les initient à ce qu'ils révèlent ? Je n'ai pas le moindre doute à cet égard.

L'existence de l'âme, ses diverses migrations, en transportant dans une vie secondaire les connaissances acquises dans un monde antérieur, ses rapports avec les Esprits sont donc tangiblement prouvés et sapent de fond en comble le *matérialisme*.

ORDINAIRE, docteur-médecin.



LES FRÈRES DAVENPORT

NOUVEAUX MEDIUMS AMÉRICAINS

Voici ce qu'on lit dans le *Pays* du 9 octobre courant :

Nous recevons de notre correspondant de Londres la lettre bizarre que l'on va lire. Nous voulons bien que les « frères Davenport » dépassent et de beaucoup M. Home et sa gloire, mais il nous permettra de sourire légèrement de ses essais de théorie sur le Spiritisme. S'il ne reste que peu d'illusions à notre vénérable correspondant sur les choses de ce bas-monde, il ne lui en reste que trop sur le monde des Esprits. — *A. Voiseux.*

Londres, le 5 octobre 1864.

Depuis un mois, l'Angleterre converse avec les morts !

La politique restreinte du comte Russell ne laissait guère que cette ressource à la prodigieuse activité de la race anglo-saxonne, et aujourd'hui il ne se passe pas de jour que nous n'intervenions plus ou moins directement dans les affaires de l'autre monde.

Il va sans dire que nos initiateurs en la terrible science de l'évocation sont des Américains, les frères Davenport, qui laissent bien loin derrière eux M. Home et ses tours de passe-passe.

M. Home avait un doux sourire, un peu banal et peu prétentieux ; il portait des cravates tendres et se donnait des airs mélancoliques et ravagés. On le croyait toujours en bonnes fortunes avec des trépassés. Les frères Davenport sont simples, très-pratiques ; ils vous montrent clairement qu'ils n'ont rien dans les mains, rien dans les poches, et se font attacher de bonne foi.

Chez eux, les esprits manifestent leur présence en jouant de la guitare, de la trompette et du tambour, en déshabillant les uns et rhabillant les autres. Au besoin ils *font* la montre et le mouchoir.

Tout cela nous semble bien facétieux pour des Esprits auxquels la tombe aurait dû enseigner la gravité, ou tout au moins une certaine tenue. Mais ils nous répondront à cela que plus que nous autres ils ont besoin de distraction, puisqu'ils n'ont plus de corps, qui est bien lourd, bien bête, bien malfaisant, mais qui, il faut le reconnaître, a son bon côté.

Les frères Davenport, loin de poser pour la *fatalité*, se disposent, nous dit-on, à tirer le meilleur parti de leur clientèle immatérielle, en la montrant pour de l'argent.

La première exhibition de cette ménagerie d'outre-tombe aura lieu dans quelques jours à *Egyptian-Hall*, dans Piccadilly.

Il est juste de reconnaître que les expériences des frères Davenport sont vraiment merveilleuses, et que nos hommes de science en ont la tête à l'envers.

M. Home travaillait les mains libres devant un cercle restreint de sectaires fanatiques, et dans la plus complète obscurité.

Les nouveaux entrepreneurs d'Esprits opèrent publiquement, au grand soleil ; et leurs essais ont causé une véritable révolution en Angleterre.

Les frères Davenport sont-ils des charlatans ?

Je ne me charge pas de répondre à cette question.

Le Spiritisme serait l'explications logique de la plupart des choses inexpliquées, y compris le pressentiment et le *mauvais œil*.

Le pressentiment, nous n'avons pas à en montrer la réalité, car aujourd'hui il n'est personne qui ne raconte, entre onze heures et minuit, au moment où l'on se rapproche les uns des autres, où l'on regarde derrière soi, de ces histoires que tout le monde accepte et que personne ne se charge d'expliquer.

Le *mauvais œil*, c'est autre chose! il est des gens sceptiques et de très-bonne foi qui refusent d'y croire.

Et cependant que de faits! que d'exemples! que de preuves à l'appui! J'ai connu à Naples un jettatore nommé C..., dont la sinistre réputation s'étendait dans un rayon de cinquante lieues.

Quand cet infortuné entrait dans un salon, le piano se fermait avec fracas, les porcelaines tombaient et se brisaient, les femmes enceintes accouchaient avant l'heure.

Il en est mort!

Eh bien! il suffisait d'avoir vu cet homme une fois pour demeurer convaincu que le hasard seul ne faisait pas naître les accidents sous ses pas, car le hasard se lasse plus facilement qu'un enfant, et le martyr de C... durait depuis des années.

Le pressentiment, c'est l'avertissement secret glissé à l'oreille par l'Esprit qui passe.

La *jettature*, c'est la bienséance ou l'espiéglerie du monde immatériel qui nous entoure.

Il est incontestable que nous ne sommes pas la suprême expression de la puissance créatrice, puisque nous traînons après notre âme un corps lourd, grossier, imparfait.

L'homme est la transition entre le monde matériel et le monde immatériel, car il tient des deux. Le monde matériel existe sous nos yeux, visible, palpable. Pourquoi la création immatérielle n'existerait-elle pas sous nos sens moraux? Pourquoi ne se traduirait-t-elle pas vis-à vis de nous par cette impression vague et indéfinie qui est à l'âme ce que le sens du toucher est au corps?

Je crois résolument et effrontément au Spiritisme, mais pas au montreurs d'Esprits.

A. BELL.

Quoiqu'en pense M. Voiseux, M. A. Bell est bien près de la vérité; et si le premier de ces messieurs voulait prendre la peine d'étudier *sans parti pris* notre belle doctrine, en laissant de côté les imperfections qui ont accompagné les premières études expérimentales, il ne tarderait pas à comprendre les conséquences progressives que cette nouvelle philosophie apporte avec elle. Il y viendra; nous y sommes bien venus. A. D'A.

Paris, le 8 novembre 1864

Cher Directeur,

Pardonnez-moi un article écrit en prévision d'objections sérieuses qui pourraient nous être faites. C'est, d'ailleurs, une hardiesse qui ne vous blessera point, car, aussi bien que moi, vous voulez la vérité, et ne repoussez aucune discussion pour la rendre plus éclatante.

Une croyance, pour s'établir solidement, doit s'asseoir sur des bases inébranlables, et je voudrais voir le Spiritisme jeter les fondements d'une religion nouvelle sur un terrain inaccessible aux sarcasmes, de quelque côté qu'ils vinssent.

Le défaut de croyance religieuse chez un peuple est le signe de sa décadence... Mais quelles sont les causes de l'irréligion?.. Vous les connaissez : Dès qu'une religion peut être taxée d'erreurs, elle n'inspire plus de confiance.

Il est donc essentiel, pour se faire des adeptes nombreux, de ne rien avancer qui puisse provoquer un doute, une incertitude.

Si le Spiritisme, le vrai Spiritisme, qui peut marquer un pas immense vers le progrès, fait un jour fausse route, le monde entier retombera pour des années, pour des siècles peut-être dans les sentiers battus des dogmes vieillis d'une religion égoïste.

Gardons-nous donc d'un enthousiasme qu'exagère un premier triomphe! Nous avons de puissants adversaires qui sauront chercher le défaut de la cuirasse, et tendront des piéges sous nos pas.

Les frères Davenport?... Un piége! je le sens... Que signifient, d'ailleurs, les prodiges qu'ils accomplissent? où en peut être l'utilité pour la morale, pour la religion? Que les Esprits se mettent en rapport avec les hommes afin de les guider dans les pénibles sentiers de la vie, je l'admets, ou tout au moins je suis disposé à l'admettre, mais qu'ils s'abaissent au rôle de saltimbanques... oh!

Le fort ne craint pas la lumière; il prêche en plein soleil, agit au grand jour. Pourquoi donc les frères Davenport ont-ils besoin des ténèbres? Les Esprits craignent-ils de se compromettre, qu'ils refusent d'agir *coram populo*? Mais ils sont invisibles le jour comme la nuit, et nul ne trahira jamais leur incognito.

Gardons-nous de nous faire les échos de charlatans qui, pour s'enrichir, ont pris pour marche-pied une religion naissante, sympathique, que la découverte de leurs *procédés* entraînerait dans leur chute. Alors ils seront riches; nous, nous tomberions à jamais ruinés.

Que le Spiritisme les accepte comme des médiums, dans quelques mois, quelques semaines peut-être, une immense huée accueillera nos doctrines.

Oh! il y a loin d'une religion solide à la religion qui prétendrait s'étayer sur des tours habilement exécutés, et réputés prodiges, miracles, parce qu'ils restent encore inexpliqués. Que les frères Davenport exercent leur industrie, qu'ils arrondissent leur bourse aux dépens d'une crédulité enthousiaste et aveugle, qu'importe?.. si les hommes qui se sont donné la mission d'établir la religion spirite, restent à l'écart et ne se chargent pas de faire de la réclame à leur profit.

Qu'est-ce donc qui parle en moi, quand j'éprouve un malaise étrange, indéfinissable à lire les comptes-rendus de leurs séances? Pourquoi cette tristesse profonde qui m'oppresse comme à la perte d'une illusion chère, d'une espérance longtemps caressée? Oh! je dois être dans le vrai, moi qui n'ait pas encore accepté toutes les croyances du Spiritisme, quand je crains de voir sombrer cette religion naissante sur des écueils que son enthousiasme l'empêche d'apercevoir!

Et puis encore...

Une objection m'a été faite par un ouvrier compositeur, M. Marage, et cette objection, que j'avais prévue, et que j'étais étonné qu'on n'eût pas faite plus tôt, est sérieuse : Comment croire, en effet, à la réincarnation des Esprits, si tous les Esprits évoqués chaque jour sont en mesure de répondre par l'intermédiaire d'une table ou d'un médium? Vous évoquez l'Esprit de Lamennais... Il se met à votre disposition; l'Esprit d'Eraste... Eraste s'empresse d'accourir; l'Esprit de Saint-Paul, Saint-Benoît, Sainte-Thérèse, etc., et voilà que tous ces Esprits vous accordent un moment d'entretien, bien différents en cela de certains Esprits incarnés qui craindraient de perdre une ligne de leur petite taille en s'abaissant aux pratiques de la politesse.

Je tiens à être convaincu, et je voudrais, cher Directeur, qu'il vous fût possible de convaincre tout le monde, car le Spiritisme enseigne le bien. Si je ne craignais que cette objection ne partît du camp des adversaires de la doctrine spirite, je vous aurais fait part de mes doutes en tête à tête; mais, pour que personne ne puisse mettre en doute notre bonne foi, il est essentiel que nous-mêmes nous soyons les premiers à signaler tout ce qui paraît donner matière à des contestations.

Dans les trois premiers feuilletons que vous avez bien voulu publier de moi, je comprends l'intervention des Esprits jusqu'au moment de leur réincarnation : La mère de Marie confie à l'âme du poète le soin de veiller sur la vertu de sa fille, parce qu'elle va, en se réincarnant, boire au fleuve du Léthé, et, par conséquent, oublier momentanément ceux qui lui sont chers, pour les retrouver ensuite dans l'existence nouvelle qu'elle aura à parcourir, mais pour les retrouver, sans souvenir arrêté d'une existence antérieure. Car nous ne nous souvenons pas d'avoir vécu déjà : c'est notre croyance, croyance étayée sur des preuves morales et rationnelles, croyance bien chère, puisqu'elle nous promet un avenir au delà du tombeau.

HONORÉ BENOIST.

Le temps et l'espace me manquent, cher collaborateur, pour répondre aux questions et aux objections fort sérieuses de votre lettre; donc, au prochain numéro. Je dois seulement déclarer que je ne me pose ni en adversaire ni en partisan des frères Davenport. Quant à la question des manifestations physiques déjà traitées dans l'adresse d'Éraste aux Spirites et aux Spiritualistes, j'y reviendrai, et vous en démontrerai, je l'espère, l'utilité irrécusable.

A. D'A.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Sur le principe de justice.

Une école moderne, qui prétend aujourd'hui conduire l'humanité à ses véritables destinées, a proclamé par la voix de plusieurs de ses chefs qu'un nouveau principe commençait à se dégager de l'élément mystique ou divin et que l'humanité serait sauvée par ce principe supérieur, qui était celui de justice. Pour eux, tout est là; mais ce n'est qu'une nouvelle forme un peu plus solennelle de leur athéisme; qu'importe? Ils s'imaginent avoir découvert le point d'appui que cherchait Archimède pour soulever le monde et le conduire désormais à ses nouvelles destinées; et cependant ils ne voient rien au delà : ni la vie future pour l'âme, ni même le sublime auteur de leur principe supérieur de justice, Dieu! Ai-je besoin de dire que cette école se glorifie d'être seule dans les voies droites de la raison et qu'elle s'intitule pompeusement rationaliste?

Panthéistes, matérialistes, rationalistes, tels sont les noms divers de cette même philosophie émouvante qui a si longtemps retenu l'humanité loin de la route austère et religieuse, mais large et directe, qui conduit à la vérité; c'est cette philosophie qui, au détriment des grands intérêts sociaux, a causé le débordement des intérêts individuels; c'est elle qui a fait asseoir l'individualisme sur la chaise d'or de l'orgueil et trôner l'égoïsme dans l'intérieur de la famille comme au sommet des fonctions publiques.

Certes! je ne viens pas méconnaître l'existence de ce grand sentiment de justice, qui est un besoin de toute société, que Dieu a mis au fond de toutes les consciences et qui est l'un des plus beaux attributs de la Divinité; mais, humainement parlant, il n'est que le corollaire du grand principe de charité, de la grande loi d'amour, la seule qu'ait proclamée le Christ. En définitive, le principe de justice n'est que l'action effective de l'autorité divine sur la création tout entière. Admettre et proclamer l'action de justice et en méconnaître le moteur auguste est un de ces contre-sens dont fourmillent les philosophies de l'absorption et du néant. Si le principe de justice que les rationalistes enseignent dans leurs chaires et leurs livres existe, Dieu existe donc *à fortiori* et l'homme ne tend pas au néant.

ÉRASTE.

Conrad Gesner rêva qu'un serpent le mordait au sein, et, peu après, un anthrax pestilestiel, dont il mourut, lui vint à l'aisselle.

—

Saint Augustin, dans ses *Confessions*, croit que sa mère viendra de l'autre monde pour lui en porter des nouvelles et lui donner des conseils.

(Extrait des art. d'André Delrieu, *Revue de Paris*, 1839).

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.